

ENTREVUE ESTHER BENBASSA

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

Quelles sont les valeurs qui ont pu contribuer à la *convivencia* de l'Espagne des trois religions ?

Depuis un certain nombre d'années, on a tendance à surévaluer la *convivencia* en Espagne. Les horreurs de la Seconde Guerre mondiale et l'extermination des juifs qui l'a marquée en terre chrétienne, la détérioration des relations entre musulmans et juifs à partir des années 1950, en fait depuis la fondation de l'État d'Israël et l'exil contraint des juifs d'Afrique du Nord à la suite de l'indépendance des États maghrébins, deux événements qui vont dépeupler les terres d'islam de leurs juifs, font regarder le passé ibérique avec nostalgie et parfois avec envie. Si les juifs ont connu des « âges d'or » successifs sous les musulmans et sous les chrétiens en Espagne, ceux-ci ne doivent pas nous faire oublier les grands moments de tension et de persécution. Rappelons-nous Maïmonide, le grand penseur juif, dont la famille quitte l'Espagne à l'arrivée des Almohades. Maïmonide s'installe à Fès en 1160 et accomplira l'essentiel de sa carrière en Égypte. La même chose se produit sous les chrétiens. Les Juifs subissent de plein fouet les pogromes de 1391 qui débutent à Séville et qui se soldent par des milliers de conversions forcées ou volontaires au christianisme. Parallèlement, les juifs ont cependant connu à des époques précises une vie culturelle extraordinaire.

Peut-on parler de continuité de la créativité des Séfarades au cours de l'histoire ?

Le départ de la péninsule Ibérique à la fin du XVe siècle provoque un traumatisme exceptionnel. Les exilés se dirigent malgré tout vers les terres d'islam parce qu'ils avaient gardé en mémoire les temps glorieux du passé. S'ils ne sont pas allés massivement vers le Maroc, c'est qu'ils avaient conservé un mauvais souvenir des Almoravides et des Almohades, quelque peu fanatiques, venus en Espagne de cette contrée. En revanche, ils sont majoritaires à élire domicile dans l'Empire ottoman, ne nourrissant aucun contentieux avec cet Empire en ascension où ils connaîtront un séjour paisible. On aurait pu penser que les expulsés prendraient plutôt le chemin des terres chrétiennes plus proches. Lorsqu'ils le font, tels les marranes, à partir du XVIe siècle, ils créent des communautés dans l'Europe du Nord protestante, non dans les pays catholiques. Et en pays catholique, ils préfèrent vivre à l'extérieur comme chrétiens, comme par exemple dans le sud-ouest de la France. Le traumatisme surmonté, ces nouvelles communautés connaîtront un essor important. Peut-on ne pas penser à Amsterdam, à des figures comme celles de Manasseh ben Israël ou Spinoza ? Et à tous les grands chroniqueurs, tel Ibn Verga, ou à des penseurs comme Léon de Modène en

Italie ? En Orient, on aura Joseph Caro, illustre codificateur de la Loi juive, savants et kabbalistes de Safed, etc.

En dehors du fait que les recherches sur l'héritage des Séfarades (d'expression judéo-espagnole ou judéo-arabe) suscitent un intérêt grandissant, peut-on dire que nous sommes au seuil d'une nouvelle renaissance séfarade ? Quelles dimensions privilège-t-elle ?

Il serait excessif de penser à une renaissance. C'est un rêve. Il n'y a pas de renaissance possible lorsque les pays où habitaient ces Sépharades, où ils avaient créé et transmis leur langue et leur culture, de génération en génération, sont quasiment vides de juifs. On constate une nostalgie de ces temps passés, ce qui est tout à fait compréhensible, surtout que nombre d'entre nous, avec la disparition de nos parents, deviennent de plus en plus orphelins du peu qui nous restait. Ce n'est pas en allant à des cours de langue ou en faisant des réunions amicales qu'on peut faire renaître cette culture. Mais si s'exprime un désir de le tenter, respectons-le.

Quels sont vos projets de recherche dans le futur ?

Aujourd'hui, je ne travaille plus sur cette culture, même si j'y ai beaucoup travaillé au début de ma carrière. Mais grâce à l'aide financière et au soutien de Monique et Serge Benveniste, frère et sœur saloniciens d'origine, très respectueux de la langue et de la culture sépharades, j'ai pu créer à la Sorbonne le Centre Alberto Benveniste, au nom de leur père, et une bourse, un prix littéraire, un prix de la recherche, le tout consacré au domaine sépharade. Chaque année quelque 300 personnes se précipitent à notre conférence de janvier. Des étudiants juifs et aussi désormais non juifs préparent des doctorats sur le sujet, profitant de la belle bibliothèque que nous avons mise à leur disposition. C'est parce que je sais qu'on ne pourra plus faire renaître ce monde que j'essaye de transmettre le goût de son étude à ceux qui nous suivront, afin qu'il reste une trace.

Esther Benbassa est professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Études, en Sorbonne. Elle est titulaire de la chaire d'histoire du judaïsme moderne (www.estherbenbassa.net). Auteur, entre autres, d'une *Histoire des Juifs sépharades* (3e éd., Seuil, 2002) et récemment, avec J.-C. Attias, de *Juifs et musulmans, une histoire partagée et un dialogue à construire*, La Découverte, 2006. Elle a organisé en mars 2006 *Le Pari (s) du Vivre-Ensemble pendant toute une semaine*